



Le poison, arme fatale de l'Etat américain

PROHIBITION • Le Gouvernement américain a empoisonné l'alcool industriel que les mafias volaient et recyclaient en spiritueux dès 1926. Bilan: au moins 10000 morts. Deborah Blum révèle cette histoire dans un livre.

THIERRY JACOLET

«Le seul avantage pour moi d'avoir connu l'époque de la Prohibition, c'est que n'importe quel alcool me paraît bon.» Si le pianiste de jazz Pete Johnson s'en est sorti avec de belles gueules de bois durant cette période d'interdits, d'autres n'ont pas eu sa chance. Dès 1926, des habitués des comptoirs de bars clandestins commencent à tomber comme des mouches dans plusieurs hôpitaux.

La faute à l'alcool, qui n'a jamais aussi bien porté son surnom de tord-boyaux que durant la Prohibition? Pas tout à fait. Le Gouvernement américain y met aussi du sien. Impuissant face à la contrebande, il décide de régler le problème par le poison. Il ajoute délibérément des solutions mortelles dans l'alcool industriel que les mafias volaient et recyclaient en spiritueux. Une hécatombe parmi les buveurs.

L'Etat exige dix fois plus de méthanol dans l'alcool

«Les rapports médicaux font état de près de 10000 morts liés au programme d'empoisonnement du gouvernement. Mais il faut y ajouter les corps qui n'ont pas tous été analysés, particulièrement ceux des coins les plus pauvres», observe Deborah Blum, professeure de journalisme à l'Université de Wisconsin-Madison, aux Etats-Unis. Dans son dernier livre «The poisoner's handbook», le Prix Pulitzer du journalisme scientifique 1992, révèle cet épisode tragique oublié des historiens (voir ci-dessous).

La vente d'alcool décolle

La Prohibition est l'acte de naissance d'une période trouble comme un verre de whisky de l'époque. En 1919, le 18^e amendement à la Constitution est adopté par le parlement. La fabrication, la vente et le transport d'alcool sont interdits sur tout le territoire. Les bonnes mœurs et l'ordre public sont saufs: les Etats-Unis vont échapper à la dépravation morale. Cette politique vise aussi à réduire le crime et la corruption.

Mais plutôt que de plonger, la vente d'alcool décolle. Le volume vendu illégalement doublera durant la Prohibition. Près de 90% du total d'alcool écoulé aux Etats-Unis sera le fait de la mafia. C'est que les organisations criminelles ont senti le bon filon. Elles prennent les commandes de ce marché noir et bâtissent de véritables em-



Durant la Prohibition, les autorités saisissent l'alcool de contrebande et s'en débarrassèrent sans état d'âme. Elles eurent la main plus lourde sur les poisons mortels. DR

pires. Al Capone en fait ainsi son fonds de commerce.

La consommation monte aussi en flèche. Les buveurs écument les «speakeasies». Ces bars clandestins pullulent dans tout le pays: près de 200000 dont plus de 30000 dans la seule ville de New York. On brave la loi dans les night-clubs, caves et passages secrets. L'alcool coule à flots.

Benzène, mercure, méthanol...

La situation échappe au gouvernement. Même s'il parvient à freiner quelque peu la contrebande en provenance du Canada et à détruire du matériel dans les «moonshines», les distilleries clandestines qui fabriquent l'alcool frelaté. Les mafias n'en finissent pas de voler de grandes quantités d'alcool industriel, que l'on utilise dans les peintures, les solvants, les carburants et les fournitures médicales. Les syndicats du crime subtilissent ainsi près de 127 millions de litres par année.

L'alcool industriel est en réalité de l'alcool de grain rendu impropre à la

consommation en raison de l'ajout d'une solution chimique toxique. Mais il suffit aux chimistes embauchés par les mafias de nettoyer le liquide pour le rendre (plus ou moins) buvable.

Contrôlant le vol, la fabrication et la contrebande d'alcool, les mafias poussent le bouchon trop loin pour le Gouvernement américain. En 1926, les autorités décident de recourir à la méthode forte et sortent l'arsenal chimique: benzène, mercure, méthanol, kérozène, brucine, chloroforme, acétone... Comme si une partie du tableau des éléments était diluée dans l'alcool.

La guerre des chimistes

«Le gouvernement exigea des producteurs d'alcool industriel d'ajouter ces substances toxiques dans le processus de fabrication», relève Deborah Blum. Les chimistes des contrebandiers répliquent en «renaturant» l'alcool. C'est le début d'un bras de fer connu sous le nom de «la guerre de chimistes». «Les chimistes gouvernementaux ont alors inventé des for-

mules plus toxiques plus difficiles à enlever. Les autorités ont par exemple imposé aux fabricants de mettre dix fois plus de méthanol. Cette addition était la plus mortelle de toutes. En résumé, l'idée était de dire que si les boissons alcoolisées étaient dangereuses, les gens les éviteraient.»

Pas vraiment. Les consommateurs vont vite trinquer avec ce bouillon toxique. A Noël 1926, à New York, le Bellevue Hospital se prépare à passer un réveillon ordinaire sous la neige molle. C'est alors que débarque un homme émêché poursuivi par ses hallucinations. Il meurt subitement. Son décès inexplicable sera suivi par celui de huit autres fêtards le lendemain. Les deux jours suivants, 23 autres personnes meurent dans les mêmes circonstances. En 1926, à New York, 1200 buveurs sont intoxiqués, dont 400 succomberont.

La vague de décès frappe tout le pays. A tel point que des responsables de santé publique alertent les citoyens du danger des alcools empoisonnés. En vain. En 1927, un éditorial du «Chi-

cago Tribune» condamne l'action du gouvernement: «Nous vivons à l'ère de la Prohibition, cet étrange fanatisme; et pour ses apôtres, la fin justifie les moyens, aussi barbares soient-ils.» Machiavel appréciera.

Un comportement criminel

«La vente et la consommation continuent jusqu'à la fin de la Prohibition», relève Deborah Blum. Mais face à la vague de protestations, le gouvernement arrête peu à peu les frais. En décembre 1933, il met officiellement fin au programme d'empoisonnement lors de la révocation du 18^e amendement.

Alors, ce programme d'empoisonnement, un crime collectif? «Oui», décoche la professeure. «Nous attendons des autorités qu'elles nous protègent, pas qu'elles promulguent une politique connue pour nous tuer. Cela signifie clairement un comportement criminel.»

«The Poisoner's handbook»: murder and the birth of forensic medicine in jazz age New York», Deborah Blum, Ed. Penguin Press HC.

«Ce programme a été un échec mortel et honteux»

Deborah Blum jette la lumière sur cet épisode tragique de la Prohibition dans son livre paru cette année «The poisoner's handbook» («Le manuel de l'empoisonneur»). «Le programme d'empoisonnement des années 1920 a été un échec mortel et honteux», juge-t-elle.

Comment êtes-vous tombée sur cette histoire oubliée?

Deborah Blum: En faisant des recherches pour mon livre sur Charles Norris, premier médecin légiste de New York, et Alexander Gettler, son chimiste en chef. Ils devaient mettre la main sur les empoisonneurs dans les années 1920. J'ai axé le livre sur l'invention de la toxicologie médico-légale aux



Etats-Unis. En m'intéressant à la Prohibition, j'ai découvert la question de l'alcool empoisonné. Cette histoire m'a sauté aux

yeux. Au fil des recherches, j'ai vu qu'elle avait fait la une des journaux dans tout le pays à l'époque. J'ai été étonnée qu'elle fût aussi peu connue.

Quel rôle a joué Charles Norris?

Charles Norris était le premier médecin légiste à New York (1918-1935). Lui et Gettler étaient chargés de trouver les traces de poison dans le whisky confisqué. C'était aussi un militant des questions de santé publique. Il a attaqué les politiques étatiques concernant l'alcool parce que la population courait des risques. Les alcools frelatés produits dans les distilleries artisanales intoxiquaient beaucoup de buveurs. Et il y avait le programme d'empoisonnement

d'alcool fédéral contre lequel Norris a mené une campagne nationale. Il a même écrit un essai sur le rôle du gouvernement dans la mise à mort des gens.

Cela n'a pas empêché la consommation d'alcool d'augmenter durant la Prohibition. Pourquoi les Américains buvaient-ils autant?

Les années 1920 étaient d'une certaine manière un temps anarchiste. On peut y voir une sorte de défi envers le gouvernement, le goût du risque de boire dans les bars clandestins. La consommation, c'est également une réponse à la colère des gens contre le gouvernement qui dictait le mode de vie et qui fixait un cadre moral à la population.

Le taux d'alcoolisme a explosé durant cette période...

De plus de 300%, selon les compagnies d'assurance. Les spiritueux illégaux étaient presque tous des alcools forts. Il n'y avait pas de vin ni de bière.

L'alcool frelaté était-il courant?

Oui. On trouvait beaucoup d'alcool de contrebande ou fabriqué dans les distilleries clandestines et de «gin de baignoire». La qualité était souvent très mauvaise. Surtout chez les pauvres. A New York, la boisson de choix des sans-abri était un mélange d'alcool de carburant et d'eau appelé «Smoke» (fumée) pour son apparence nuageuse.

PROPOS RECUEILLIS PAR TJ

SEMAINE PROCHAINE

LE MUR A CHUTÉ

C'est à la suite d'un malentendu que le mur de Berlin a chuté le 9 novembre 1989. Une bourde du porte-parole du Gouvernement allemand et la RDA n'est plus. Retour sur cette nuit de folie.



RSR-La Première
Du lundi au vendredi
15 h à 16 h



Histoire vivante
Dimanche 20 h 30
Lundi 23 h 30